

Guillaume Pilet
Swiss artist born 1984

Education: ECAL
Lausanne University of Art
and Design, Switzerland.

Swiss Art Awards (2009,
2010), Kiefer Hablitzel
(2013), Prix Gustave
Buchet (2017), UBS Culture
Foundation Grant (2018).

Personal website
www.guillaumepilet.com
Contact info@guillaumepilet.com

Instagram, Facebook,
WeChat : @guillaumepilet



« Guillaume Pilet describes himself—although he already counts among today's established young Swiss artists—as an interested amateur in the world of art. In his works, he skillfully juggles between high and low, art and do-it-yourself, and, in so doing, incessantly blurs the boundaries between the genres. Naïve forms and motifs, simple materials and techniques such as wood, ceramic, batik or sponge painting, and everyday objects are intermixed with references and figures from art history and the sciences. He energetically blends intuition and careful analysis, aesthetics of bad taste and distinguished chic. »

Sabine Rusterholz Petko

« In a present that sees much contemporary art practice – so keen to perform diagnostically while unabashedly tacking its postulations onto the broader stories that apparently define our age, Pilet's enigmatic and introspective world gives us pause for a different kind of reflection; one that is not necessarily thought so much as it is felt. »

Jamie Sutcliffe

Gallery representation in Geneva, Switzerland:
Galerie Joy de Rouvre
<https://www.galeriejoyderouvre.ch/expositions/?/past/2018/>

Guillaume Pilet's art blurs the borders between the usual categories. If painting is often in the centre of the process, conceptually and practically, what is displayed to the viewers is taking many forms. Always proposed as something to be felt and experienced, Pilet's exhibitions and performances are questioning the intimate and the universal.

Pilet's encompassing environments are composed of paintings, wallpaintings, videos, drawings, performances, sculptures and ceramics... as well as more recently an experimental pop opera entitled *The Dramaticon*.

Last year in Shanghai, he explored the iconic tradition of blue underglaze decoration on porcelain throughout a series of about 40 objects.

Back to Shanghai from July to December 2019, attending the classy Swatch Art Peace Hotel residency program, Pilet is to originate a new ambitious body of works.



Selected exhibition views and performance projects:



An immersive wallpainting in 2018 at the Geneva gallery Joy de Rouvre.



A similar pattern wallpainting extended to a larger scale, in 2016.



A poetic transdisciplinary display in Nottingham during the summer of 2017.



In 2014 a very comprehensive solo exhibition held at he Kunsthhaus Glarus, in Switzerland.



A playful tribute to famous apes, as exhibited in 2016 at Kunsthaus Aarau.



An early solo exhibition in Paris, in 2008, with different kinds of objects, sculptures and ceramics, framed by a large tie-and-dye fabric background.



In 2018, a 90 minutes opera was created in Lausanne, Switzerland. A colorful yet melancholic drama exploring the mysteries of life on pop melodies.

REVIEWS NOV. 18, 2016

Guillaume Pilet

ZÜRICH,
at Rotwand

by Aoife Rosenmeyer

View of Guillaume Pilet's exhibition "An Atlas of Dramas," 2016; at Rotwand.



The central character in the exhibition "An Atlas of Dramas" by Lausanne-based Guillaume Pilet (b. 1984) greeted the visitor with open arms. Formed from lumpy grayish polyurethane foam, and just short of six feet high, the cartoonish figure of *Introducing Heliodorus* (2016) sits on its posterior with its arms and legs spread. Its head is a huge disc with large round holes for eyes. The figure was situated in front of a freestanding, curved painting that looks like a stage set. Titled *La Mesure harmonique, De l'humain applicable aux règles transgressées de la peinture étendue à l'espace* (The Harmonious Measure: From the Human, Applied to Rules of Painting, Transgressed and Extended into Space), the painting screams with stripes, dots, waves, circles, splashes, and pourings.

This show, Pilet's third solo exhibition at Rotwand, dropped us in the midst of his enigmatic world, entangling us in thematic strands relating to past work, current endeavors, and future plans. Pilet's

<https://www.artinamericamagazine.com/reviews/guillaume-pilet/>





La section des arts visuels de l'ECAL, l'Ecole cantonale d'art de Lausanne, réputée pour ses programmes de graphisme et de design, est en train de regagner du terrain, produisant depuis quelque temps de jeunes artistes qui s'imposent sur la scène internationale. Cette année, au moment où l'école démontre dans des nouveaux locaux impressionnants signés par l'architecte Bernard Tschumi, la "voïée art contemporain 2007", comme on dit là-bas, s'est fait particulièrement remarquer. Le jury international, qui comporte des artistes, des collectionneurs et même des galeristes, a trouvé que ce cru était d'un niveau très élevé. Nouvelle génération ? Y aurait-il des cycles plus féconds que d'autres ? Nous avons voulu interroger les intéressés et, parmi les meilleurs lauréats, nous avons retenu Guillaume Pilet, 23 ans, pour recueillir son point de vue sur le milieu de l'art actuel. Il nous a reçus dans son atelier, à Lausanne.

Numéro : Vous venez d'avoir 23 ans cette année, comment un jeune artiste appréhende-t-il le monde artistique aujourd'hui ? Les notions de carrière, d'argent, de renommée sont-elles désormais des facteurs déterminants ? Sont-ils pris en compte dans l'enseignement que vous recevez à l'ECAL ?

Guillaume Pilet : L'enseignement que j'ai reçu est fondé sur le développement d'une démarche artistique personnelle ne prenant que peu en compte la notion de carrière. Pour ma part, j'ai eu envie tôt dans mes études de mener des projets en dehors de l'école. Je trouvais important de rencontrer d'autres personnes, de confronter mon travail à un espace d'exposition et à un public. Aujourd'hui, je suis satisfait d'avoir effectué un fondu enchaîné entre l'école et le monde de l'art, sinon je serais un peu perdu.

Un artiste peut-il se passer des foires, qui prennent une importance grandissante ?

Je ne sais pas, cependant les foires deviennent des biennales en temps réel. Le format de la biennale peine à se renouveler, les foires sont plus réactives. Je n'ai jamais participé à une foire, je n'en connais pas vraiment les enjeux à titre personnel.

Vous utilisez la peinture. Quel rapport entretenez-vous avec ce médium ? Est-il plus important que la vidéo, par exemple ?

J'éprouve depuis toujours une fascination pour la peinture, et j'en fais depuis longtemps. Elle a un fonctionnement particulier, j'ai l'impression que chaque toile que je termine est un manifeste. Ce médium n'est pas nécessairement le plus important, mais je le trouve radical.

Quel est votre rapport à l'histoire de l'art ? Quelles sont vos influences, vos références ?

Comment percevez-vous les générations antérieures ?
Je m'intéresse à toutes les démarches visant à l'expansion du champ de l'art, ambitieuses et sans compromis. En histoire de l'art, je me sens aussi proche des pères fondateurs que des fils illégitimes. Dans mon quotidien, mes artistes préférées sont certainement mes amis.

Est-ce important de soigner ses expositions ? Prenez-vous en compte le public dans votre démarche ?

Oui, les expositions sont très importantes, elles représentent une étape fascinante. En ce qui concerne l'atelier, mon travail est assez éclaté, puisque je crée beaucoup et que mes œuvres peuvent prendre des formes très variées. Chaque pièce est autonome. L'exposition est le moment où je dois restituer une cohérence à l'ensemble, afin de pouvoir donner une chance au public de me suivre un peu. L'espace d'exposition est le lieu, mais également l'instant, où mon travail retrouve la forme qui se déploie dans mon esprit.

Pour votre génération, certains signes, certaines formes appartiennent définitivement au passé, comment jonglez-vous avec cela ? Existe-t-il encore des hiérarchies pour vous dans le champ des images ?

Je ne voudrais pas répondre pour ma génération, mais j'ai très envie de penser que les hiérarchies sont abolies. Cependant, je crois qu'il en existe de nouvelles, différentes. Par exemple, beaucoup de travaux faisant référence à la "sous-culture" ne sont qu'une utilisation creuse et académique de signes forts. Je trouve cela plutôt antinomique.

Utilisez-vous quotidiennement votre atelier ? Avez-vous besoin de solitude pour créer, ou

Millésime 2007 propos recueillis par Nicolas Tremblay, portrait Anoush Abrar et Aimée Hoving

Tout juste sorti de la prestigieuse ECAL, à Lausanne, Guillaume Pilet incarne la jeune génération d'artistes suisses, qui monte, qui monte... Entretien avec un talent en herbe.

45



Le Peintre, céramique (2005)



No Love No Nothing, acrylique sur toile (2007)

"J'éprouve depuis toujours une fascination pour la peinture. Chaque toile que je termine est un manifeste. Je trouve que c'est un médium radical."

46

est-ce une notion romantique et éculée ?

J'ai un atelier, qui est aussi mon bureau. J'y travaille seul, mais volontiers avec la télévision allumée. Et cette solitude romantique est d'autant plus relative que je passe du temps sur MSN.

Vous utilisez également la céramique, médium que beaucoup d'artistes tendent à revisiter, pourquoi ?

Au départ, il y a deux ans, c'est ma mère qui m'a proposé de suivre un cours avec elle. J'ai d'abord pensé réaliser une réplique d'un service à thé du Bauhaus. Mais dès que j'ai eu la matière entre les mains, les derniers ramparts de mon cynisme se sont écroulés. Je pratique la céramique d'une part parce que j'aime ce rapport primaire au modelage, et d'autre part parce que je trouve cela très joli.

Vous donnez toujours des titres étranges comme *Baby I Swear it's Dejà Vu* ou *El Mundo no basta* ou encore *Find Me a Bone Any Bone Any Kind of Bone You Find*. Comment les choisissez-vous ?

Les titres que vous citez sont choisis parmi des paroles de chansons ou des titres de films, respectivement un tube de Beyoncé, un *James Bond* en version espagnole et une chanson d'Ella Fitzgerald. Mais la référence directe n'est pas vraiment ce qui m'intéresse. J'attache beaucoup d'importance à trouver un titre qui me convienne. Je dois pouvoir le trouver poétique. Le langage est essentiel pour moi.

Vous vous occupez également d'une revue intitulée *Daily Proots*, de quoi s'agit-il ?

C'est une revue d'art quotidienne qui me permet de réunir des textes et des images des événements se déroulant autour de moi et de consigner des discussions. C'est une prolongation de ma pratique, grâce à elle, je peux toucher au graphisme et à l'édition. Ces dernières années, plusieurs espaces d'exposition gérés par des artistes se sont développés à Lausanne, et le *Daily Proots* est une façon de faire état de cette évolution. C'est une plate-forme qui s'étend aussi dans le virtuel, puisque ma revue est sur MySpace où elle profite d'une plus large visibilité.

Quel est votre projet artistique ?

Je me souviens d'avoir eu envie de réactiver des utopies artistiques visant à changer le monde, non pas pour changer le monde, mais pour réhabiliter l'hypothèse que le monde peut changer.

Quels sont vos futurs projets ?

En novembre et en décembre, j'ai deux expositions à Genève, l'une collective et l'autre personnelle. J'y présenterai une œuvre plutôt ambitieuse. Un projet "curatorial" intitulé *Mimesis Meisterklasse* devrait voir le jour début 2008 à Lausanne. En mars, je ferai une intervention au Centre culturel suisse de Paris.

PORTRAIT

ART

Par Sylvain MENÉTRY
Photo Olivier PASQUAL

Les folies d'un garçon sage

Depuis sa sortie de l'ECAL, l'an dernier, le jeune artiste lausannois Guillaume Pilet enchaîne les expositions dans les centres d'art et les galeries. Entre art primitif et abstraction, il nous dévoile sa pratique qui sent le peyotl et la chambre d'enfant.

Guillaume Pilet est-il le *wunderkind* de l'art contemporain romand? À une époque où cette forme d'expression intéresse un nombre croissant d'amateurs, où les prix s'envolent dans les vertes aux enchères, où un inconnu de 29 ans nommé Loris Gréaud occupe à lui seul les 4'000 m² du Palais de Tokyo à Paris, il n'est pas interdit de placer beaucoup d'espoirs en ce jeune artiste vaudois d'à peine 24 ans.

En mars dernier, le Centre culturel suisse de Paris confirmait son irrésistible ascension en l'invitant dans le cadre de l'exposition «A certain, je ne sais quoi». Il présentait une collection de sculptures en céramique de petites et moyennes tailles qui témoignaient d'une inspiration puisée aussi bien dans les dessins animés que dans l'art primitif ou l'abstraction géométrique. Le dispositif s'ornait d'une grande toile batik violette qui recouvrait tout un pan de mur. «Un motif que j'ai répété dans plusieurs expositions et qui permet d'éviter le procédé de la peinture murale, tellement apprécié par les artistes néo-groûs sous nos latitudes...»

Ne cherchez pas la parodie pour autant. Si le travail de Guillaume Pilet semble plein d'humour – à l'instar de ce bonhomme de neige en céramique cuit à ...1'200 degrés – l'homme manie plutôt la légèreté que l'ironie.

L'artiste est plus sérieux, voire garçon sage dans son pull en V. «La critique la plus vexante qu'on m'a faite consistait à dire que je suis moins drôle que mon travail», glisse-t-il. On ne s'étonne donc pas vraiment qu'il vive et travaille dans la maison familiale à Epalinges. «Cela me permet d'économiser deux toyers.» Et de se souvenir qu'en dépit d'une liste d'expositions à rendre jaloux plus d'un artiste exoérimenté (Espace Basta et Espace Bellevaux à Lausanne, Forde et Evergreen

à Genève, Swiss Awards à Bâle), le jeune artiste a quitté l'école il y a moins d'un an. Il a donc installé son atelier dans la demeure familiale. Comme autrefois son père, d'ailleurs quand Guillaume n'avait que 5 ans. Artiste-peintre de paysages et de natures mortes à la Cézanne, celui-ci transformait chaque année la maison en galerie au cours d'expositions. Des accrochages qui ont imprégné le jeune garçon et lui auraient donné le goût des dispositifs d'inspiration domestique. Ses expositions ressemblent ainsi à de petites échoppes de bric-à-brac qu'on trouve en bord de mer, vaguement hippies, vaguement ethno, parfois ponctuées de bouquets de fleurs ou de wallpaintings brique rouge.

Il emploie comme socle de ses sculptures des matériaux pauvres comme le bois aggloméré. Pour l'exposition «Flexibility» en 2007 chez Evergreen à Genève, il fabrique un gros caisson en contreplaqué qu'il utilise comme cimaise pour ses toiles, comme support pour ses sculptures et comme salle obscure pour une projection vidéo, à contempler par un trou creusé dans la structure.

La vocation d'artiste serait elle aussi un héritage du père. «Je suis le benjamin d'une famille de cinq, position qui m'offrait naturellement le privilège de pénétrer dans l'atelier de mon père. Cet univers m'impressionnait et m'a certainement donné le goût du dessin très tôt.» La filiation s'arrête là, tant on aurait du mal à trouver une influence impressionniste dans le travail du fils. Davantage tubélaire apparaît la figure de l'historien d'art Aby Warburg, que Pilet a statufiée sous la forme d'un buste surmonté d'une coiffe d'indiens Hopis dans l'exposition du Centre culturel suisse. «C'est pour moi un totem, un personnage symbole de l'horizontalité de tous les champs de recherche, de signe et de langage.» Pour mémoire, Warburg, personnage singulier et savant sériel, longtemps tenu pour fou, a été l'un des premiers Occidentaux à s'intéresser à l'art et à la culture indigènes mexicaines, pays d'où il est revenu passablement perturbé.

On reconnaît d'autres citations de l'histoire de l'art comme «Propaganda», un personnage de Béatrice Hilare vêtu de la robe motif Mondrian de Yves Saint-Laurent qui tient une bannière enjoignant: «Say Yes to Art» ou des monstres comme le «Gigantoraptor» qui rappellent Giger. Mais les emprunts les plus fréquents ne sont pas forcément les plus érudits. Le vernaculaire et l'artisanal tiennent une grande place dans la pratique du jeune artiste qui a construit lui-même un four à céramique dans son jardin. Incursions de soupçonnées volantes, de singes cosmonautes, de hamburgers, de Pinocchio, d'épouvantails et de motifs kitsch viennent perturber une pratique qui tend vers l'abstraction. A priori outsider sur cette scène forte en Suisse



romande, Guillaume Pilet est en réalité un proche cousin de la peinture géométrique. Preuve de ce voisinage, sa prochaine participation, aux côtés de Stéphane Dafflon et Philippe Decrauzat, au deuxième volet de l'exposition «Abstraction étendue – une scène romande et ses connexions» à Alex (Haute-Savoie) à la Fondation Salomon à

partir du 5 juillet 2008. «Le but de l'exposition est de montrer comment on peut être issu de cette scène tout en s'en éloignant.» D'autres shows solo sont prévus chez Blancpain à Genève et chez Alain Gutharc à Paris, galerie qui le représente depuis 2007 en France. Entre-temps, l'artiste va séjourner à Limoges pour développer son travail en céramique et

apprivoiser la porcelaine, un médium qu'il souhaite employer. Quant à une exposition dans une grande institution comme son prescote contemporain Loris Gréaud, le garçon sage n'attend que ça: «Je me réjouis d'avoir plusieurs salles à disposition pour aller loin dans le dispositif et donner une dimension cinématographique à mon travail.»

Guillaume Pilet

(geb. 1984 in Payerne, Ausbildung: ECAL, Ecole cantonale d'art de Lausanne)

DtB. Guillaume Pilet ist ein ziemlich frühreifes Talent: Kaum hatte er 2007 in Lausanne seinen Master in Bildender Kunst abgeschlossen, installierte er auch schon eine Einzelausstellung im Centre Culturel Suisse in Paris. Seither hat er an zahlreichen internationalen Gruppenausstellungen teilgenommen und seine Werke in Einzelausstellungen in der Schweiz, Deutschland, Frankreich und Belgien gezeigt. Neben weiteren Auszeichnungen erhielt er 2009 den Swiss Art Award des Bundesamtes für Kultur (BAK). Guillaume Pilet sucht nicht das Neue, im Gegenteil, er findet für sich das bereits Vorhandene. Er arrangiert Gegebenes spielerisch und hierarchielos zusammen, dies aber beileibe nicht unreflek-

tiert. Virtuos jongliert er mit High und Low und gestaltet damit eine ganz persönliche Mythologie. So begegnen sich Kunst und Kunsthandwerk, Hoch- und Populärkultur, Professionalität und Amateurhaftigkeit, die Kunst indigener Völker und akademische Präsentationsformen auf gleicher Ebene. Entsprechend vielgestaltig sieht dann sein Oeuvre auch aus. Es reicht von der Skulptur aus Salzteig bis zur klassischen Bronze, von der Ölmalerei zu Batik-Prints, von kunsthandwerklichen Holzobjekten zu pseudofunktionellen Gegenständen, von der Fotografie bis zum Video, von der Linoleum-Gravur zur Ausgabe von Zeitungen. Pilet lässt sich sowohl von einem Bazarobjekt wie auch von einem Leopardenfell inspi-



rierten, dessen Motiv in etlichen seiner neuen Gemälde auftaucht. Gerne schafft Guillaume Pilet bald drollige, bald archaisch anmutende Fantasietiere und hybride Wesen aus Keramik. So hat er einen Affen modelliert, der sich an einer Kokosnus-Pyramide festhält, oder den aus dem Wasser ragenden Kopf einer Seekuh sowie üppig sprizziende Pflanzen. Seine geometrischen „shaped canvas“

Virtuos jongliert er mit High und Low und gestaltet damit eine ganz persönliche Mythologie.

erinnern punktuell an Werke von Olivier Mosset, John Armleder, Jean-Luc Manz oder die russische Avantgarde. Der Künstler versteht sich keineswegs als Missionar, da ihm die Kunst ist nicht etwa wichtiger ist als der Rest der Welt. Pilets künstlerische Methode ist die reflektierte Lässigkeit oder wie er es nennt die Haltung des interessierten Amateurs.